

REVUE



DE LA

NUMISMATIQUE BELGE.



TOME II.



A BRUXELLES.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE DE A. VAN DALE,

RUE DES CARRIÈRES, N° 50.

—
1846.

NOTE SUR UN *QUADRUSSIS* INÉDIT.



En attendant que nous puissions déterminer et expliquer, par le moyen des anciennes monnaies qui nous restent, le décroissement successif de la valeur intrinsèque de l'*as* romain et de ses parties (car il s'en faut de beaucoup que toutes ces pièces aient conservé, pendant cinq siècles, leur poids primitif), nous croyons faire plaisir aux lecteurs de la *Revue* en publiant une pièce, sinon inédite, du moins de la plus haute importance et d'une rareté bien grande : puisqu'il y a peu de collections particulières et même publiques qui renferment des monnaies primitives d'Italie plus pesantes que l'*as* et le *dupondius*, surtout de forme carrée. Il y a même des ouvrages spéciaux sur cette matière, dont les auteurs avouent n'avoir jamais rencontré une seule de ces pièces authentique, malgré leurs recherches les plus actives.

Cette pièce est un *quadrussis* en forme de tuile, longue de six pouces sur trois et demi de large, représentant, à l'avvers, un aigle volant, tenant la foudre dans ses serres, et, au revers, Pégase courant à gauche (1). (Voyez PL. VII et VIII).

Bien que nous ignorions dans quelle ville d'Italie ce monument monétaire a été frappé, il est hors de doute, quelle que soit son origine, qu'il annonce l'antiquité la plus voisine du premier âge de la monnaie. Cette haute antiquité est prouvée par tous les signes

(1) Comme les monnaies primitives ne présentent que leurs types sans aucune lettre, il est notoire que la pièce publiée par Mionnet, avec la légende : ROMANOM, est d'une fabrication récente.

qui caractérisent les essais de l'art de graver les coins (1). Quant à son époque, quoique nous ne puissions pas précisément la déterminer, nous croyons cependant pouvoir faire remonter sa fabrication au septième siècle avant l'ère chrétienne. Voici quelques observations qui aideront à confirmer ce que nous venons d'avancer.

Si l'on prend pour terme de comparaison les *as* primitifs des romains, dont les formes sont généralement rondes et régulières (c'était déjà un grand progrès), il ne paraîtra pas douteux que ce *quadrussis*, d'une forme bizarre et incommode, n'ait tous les caractères de l'époque, que nous lui avons assignée (2).

A tous ces signes d'une haute antiquité, nous ajouterons encore le style de la pièce, qui, quoique caractérisé par une grande régularité dans le dessin, n'en offre pas moins tous les traits de grandeur et de hardiesse de l'art primitif.

La supériorité du dessin de cette pièce sur un grand nombre de celles émises plus tard, par les Romains, ne nous paraît pas une raison suffisante pour contester son antériorité; mais elle est, selon nous, une preuve entre mille autres de la vicissitude du génie des arts chez les nations.

Si l'on veut se donner la peine d'étudier la marche des événements, on verra que l'esprit humain est assujéti à des périodes réglées; qu'il s'élève dans un temps pour tomber dans un autre, et qu'il ne tombe que pour se relever ensuite. Cela est si avéré et si palpable, qu'il nous paraît inutile d'en fournir des preuves.

Quelque peu de lumières que nous ayons sur les anciens peuples qui habitaient primitivement l'Italie, il est démontré par les monu-

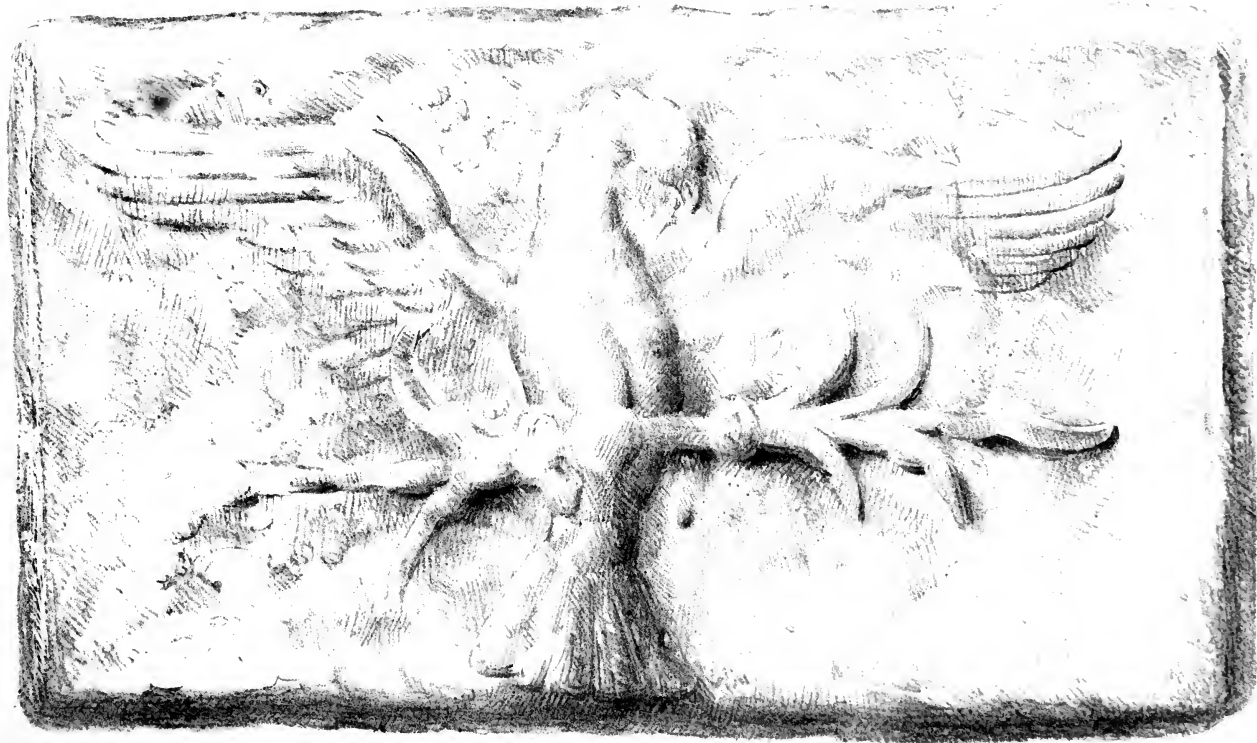
(1) Ces pièces ne sont pas frappées à l'aide de coins, mais coulées dans des moules. (*Note de la rédaction*).

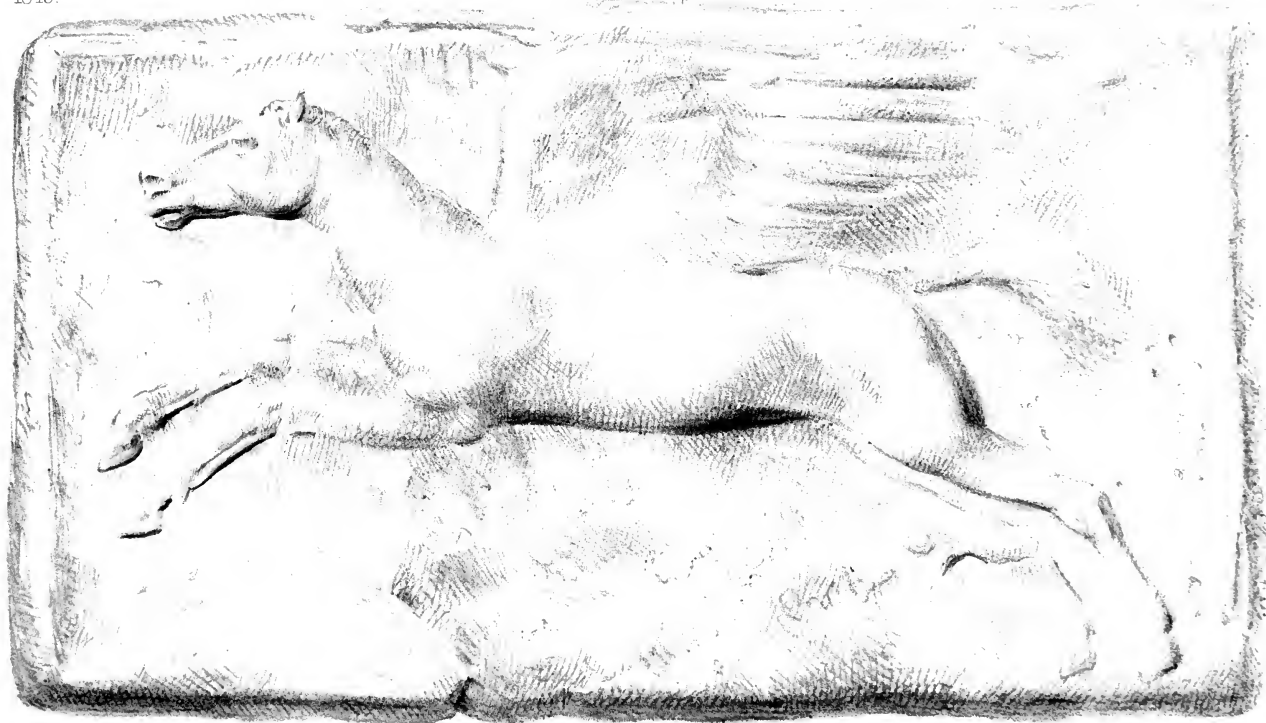
(2) Les Romains se passèrent de monnaies d'un coin légal jusqu'au règne de Scrvius-Tullius (350 ans avant Jésus-Christ).

ments antiques que les Étrusques, les Ombriens et les Latins déployaient tous les signes d'une civilisation avancée, avant la naissance de Rome, et se distinguaient surtout dans l'art de fondre et de travailler les métaux. On cite même comme l'œuvre de ces artistes des pierres gravées d'un travail très délicat. Notre pièce appartient, sans doute à l'un de ces anciens peuples de l'Italie.

MEYNAERTS.







A. J. E.

Quadrussis.